



Fabrizio Chiovetta prend la musique à rebours

Classique

Le pianiste genevois joue samedi au Zermatt Festival. Rencontre avec un artiste singulier, membre du collectif Piano Seven

Fabrizio Chiovetta cache bien son jeu. D'un côté, il y a chez lui le pianiste très classique, reconnu par ses pairs à l'image d'un Paul Badura-Skoda et qui enregistre avec succès les compositeurs romantiques. Son récent album paru chez Claves avec l'ultime *Sonate D.960* de Schubert a été unanimement salué. «On s'est étonné que je grave cette sonate si jeune, alors qu'il existe déjà tant d'enregistrements, remarque le pianiste genevois. Mais je la joue depuis si longtemps que je me la suis appropriée. En tout cas, j'ai fini par le croire...» C'est ce musicien sensible et profond qu'on peut applaudir samedi à Zermatt, dans le cadre du Zermatt Festival, dans un programme Haydn, Janáček, Brahms et Schubert.

L'autre versant du pianiste genevois, c'est l'improvisateur épris de jazz, membre à part entière du collectif Piano Seven, sans oublier l'accordéoniste versé dans le

contemporain et la musique du monde. Ce qui semble ahurissant, même pour un musicien professionnel, lui semble tout naturel, parce qu'il l'a toujours fait. «Mon grand frère jouait du piano et j'ai commencé à reproduire ce que j'entendais, de mémoire. Comme lui, j'ai fait de l'accordéon en même temps que le piano. Ça a toujours fait partie de moi.»

Par contre, ce qu'il n'a jamais osé jusqu'ici, c'est mélanger les deux univers. «Est-ce raisonnable de jouer une composition de mon cru après une sonate de Beethoven? s'interroge-t-il avec sa modestie foncière. Et pourtant, cette



Fabrizio Chiovetta, pianiste. o.v.

question me taraude car l'improvisation n'est pas une activité parallèle, elle influence certainement ma façon de jouer le grand répertoire.» Les choses bougent cependant, et Fabrizio Chiovetta

prépare pour l'année prochaine un concert où il jouera successivement du piano (dans *La truite*, de Schubert) et de l'accordéon (*Dances roumaines*, de Bartók).

Plus surprenant encore chez ce musicien avare de paroles et qui paraît presque introverti, c'est son sens très discret de l'humour. Car il ne faudrait pas trop se fier à son air sombre, parfois hésitant et pénétré: Fabrizio Chiovetta est capable de créer, avec son complice Nicolas Maret, un spectacle entier d'humour et de parodie de chansons (*Los Arnacos*). Le petit film noir et blanc faussement vieilli qui agrmente son site Internet dénote aussi son détachement par rapport à la carrière: «J'aime les traditions qui perdurent, mais j'aime aussi les remettre en question et ne pas me prendre trop au sérieux.» Ainsi, quand on le questionne sur son goût pour Haydn, dont il vient d'enregistrer tout un album (à paraître cet automne), il n'a qu'un argument, amené par un timide sourire: «C'est une musique que je trouve au fond très marrante.» **Matthieu Chenal**

Zermatt Festival, du 30 août au 15 septembre,
www.zermattfestival.com